

« Prendre un enfant par la main...
Et l'amener jusqu'à demain... »

Thomas marche avec paresse dans les rues de Béziers, cette chanson, qui s'échappe d'une fenêtre, accentue son voyage en nostalgie.(Daniel Guichard été 1977). Il se souvient qu'il y venait avec ses parents , son frère et sa soeur, voir un oncle pâtissier. Cette ville était un autre monde pour lui qui venait de la campagne, derrière la montagne, un autre pays, un autre climat, une autre ambiance..

.. De son enfance il se souvient surtout du pensionnat, des copains, des jeux en pleine campagne, riche d'une nature sauvage. Il admirait ces gens des villes, ces rues vivantes, ces dialogues colorés.

Enfin il trouve cette boutique du photographe qu'on lui a recommandé, un aspect un peu vieillot qui la rend tout à fait sympathique comme d'ailleurs le patron, en blouse blanche , barbe blanche, yeux encore bleus derrière des lunettes posées sur le bout du nez ,...

Thomas explique sa venue tout en sortant de son sac une pellicule photo, pliée dans un vieux papier journal datant de 50 ans, qu'il déplie soigneusement .. sans commentaires, il la tend au patron de cette boutique, se retire un peu du comptoir, il attend en silence...

L'expert en photo regarde attentivement celle-ci, aidé par un appareil qui met en lumière ce parchemin que Thomas a retrouvé au fond d'un tiroir,... son regard s'illumine légèrement, son visage se détend,: « évidemment ce sont les mains de votre papa, sûrement paysan... » dit il. Il retourna au silence... en fait il y a plusieurs photos noir et blanc, des mains, face palmaire face dorsal. « eh oui , mon papa était éleveur de brebis dans le sud Aveyron ! Notre richesse est le lait pour les caves de Roquefort « ...

La peau est un spectacle en relief de la nature qui dans ce cas précis évoque la terre de cette ferme, de cette vallée. On y discerne même les saisons. Si on rapproche la lumière on y évoque les peines et les joies de ce papa. Ce n'est pas une simple photo, c'est une bible, une bibliothèque, une archive, une signature. Il me fait penser à un sommelier qui déguste un vin en tournant le verre; En le faisant chanceler près d'une lumière Il recherche les tonalités de couleurs. Thomas pense alors au peintre Soulages qui a mis en avant le noir et le blanc, et dont il a revu ses toiles récemment au musée à Rodez.

Ces mains de paysan ont tellement trituré la terre,.Combien de fois il s'est mis à genoux pour se rapprocher d'elle, pour y passer sa colère, la taper de ses poings, la faire ruisseler entre ses doigts comme un sablier semblant la caresser pour l'amadouer.

Combien de fois ces mains se sont jointes pour supplier, prier le ciel et tous ces dieux qui s'y pavoisent en ricanant de nos misères... Toutes les calamités qu'ils lui ont envoyées pour le mettre à l'épreuve se retrouvent maintenant enracinées dans cette peau qui refuse de mourir . Cette peau est ridée de milles failles, crevasses, qui dessinent des âmes à la recherche d'un salut. Il y a même encore les traces de morsures sur l'index de la main droite, morsures qu'il se faisait lui même quand l'angoisse le tenaillait d'un malheur arrivé, arrivant..Puis c'est le souvenir d'un autre moment ordinaire qui devient presque sacré: son père a un genou à terre devant la source de la Prairie Ronde, il fait très chaud, les brebis se sont rassemblées, leurs têtes enfouies vers le sol. Son père lui montre comment boire en utilisant ses mains , comment cette eau fraiche vient calmer la soif et rafraichir le visage.Il y découvre aussi ce jour où son papa, un couteau dans la main gauche, essayait de se crever un abcès du majeur sans aucune précaution. La cicatrice atteste de cet épisode.

Le soleil, le froid, le vent, avait chacun mis sa signature au bas de la paume comme on signe au bas de la page. Voyant le photographe se pencher sur ces mains comme un diamantaire vérifie l'authenticité d'une pierre dite précieuse, des souvenirs lui remontaient en surface comme un vieux film que l'on sort de la vieille boite au fond du placard.

Il n'ira pas jusque'à dire, mais on l'entend penser que le visage de son papa s'est dessiné dans ces mains comme le linge du St Suaire, ceci en le revoyant se cacher la face quand nous jouions à cache cache, ou quand il pleurait secrètement, discrètement.

Ce sont même des odeurs qui lui remontent, celle de la salle de traite, surtout l'été, odeurs qui deviennent avec le temps plus agréables qu'elles n'étaient. À ces odeurs s'y associent le bruit des mouches qui infestaient la salle de traite. Tout était si normal, banal, tous les jours, pas de vacances. Ces mains sont les gardiennes du temps, celui qui s'écoule tranquillement, au fil des saisons, sans commentaires, sans révolte contre ce qui est, voila ce qui est !

Il a le réflexe alors, à ce moment là, de regarder ses propres mains, lisses, sans crevasses, ordinaires, fines, presque transparentes, comme une feuille de papier blanche encore vierge qui attend impatiemment de vivre, d'imprimer la dureté de la vie. A t'il oublié que maintenant les prothèses téléphoniques ont remplacé cet outil que la nature nous avez donné il y a des millions d'années pensant qu' elle serait une révolution pour notre survie.

Mais la main, elle est le prolongement de notre pensée, de ce qu'on est, de ce qu'on va être, de ce qu'on a été. Une inquiétude le gagne progressivement. Pourquoi n'a-t-il pas été plus à l'écoute de ce que son père faisait, de ce qu'il pensait, des angoisses qu'il n'exprimait pas, de sa souffrance. Cette souffrance que partage tous les humains, que lui-même a imprimée dans ses mains faute d'un livre qu'il aurait pu écrire. Ces mains se sont agrippées à la vie, aux siens, à sa terre...ses mains sont une sculpture de toute une vie. Quelques courbes lui donnent un aspect caressant, accueillant mais rapidement les tortuosités, et les zones d'ombre nous rappellent à l'ordre, celle du labeur, de la dramaturgie de la vie.

Petit à petit les souvenirs déferlent comme les vagues de mer très proche. C'est en voyant l'alliance au doigt que l'image de sa maman apparaît dans son imaginaire, un peu en retard, il s'en excuserait presque. D'elle c'est surtout l'image de la tranquillité aimante et rassurante, qui faisait face en silence. C'est ça, en silence. Il essaye de se rappeler si il a vu un jour ses parents main dans la main? Il n'ose pas aller plus loin, s'imaginer ces mains calleuses se poser sur sa maman. Mais pourquoi n'a-t-on pas aussi photographié les mains de maman?

C'est là qu'il se rappelle que c'est sa grande soeur qui avait pris ces photos des mains. Elle n'a sûrement pas osé le lui demander., ou bien sont elles quelque part ? Elles étaient souvent complice et je pense qu'elle garde certains secrets comme un petit trésor;;;.Pour voir sa maman en photo il devra revenir vers elle, dès qu'une fête familiale les réunira à nouveau... Alors il sera heureux d'offrir à sa soeur aînée et son petit frère les photos des mains de leur père, comme une relique.. il sait déjà que les sensibilités qu'il éprouve ne seront peut être pas aussi partagées. Mais ce sera un bon moment de fraternité surtout que maintenant ses enfants et ses neveux aiment poser des questions sur leur passé commun. Peut être que ce sera un moment propice pour que sa grande soeur lui délivre quelques secrets ...

La famille est un sacré lieu d'effervescence , un lieu sacré ? Ces moments d'échange , il y pense déjà . Il sera heureux de leur offrir ces photos encadrées comme on offre un bijou. Il craint déjà que la politesse remplace la vraie satisfaction.

Le photographe l'interpelle et surtout le réveille de son voyage en nostalgie. Il lui propose de tirer ces photos noir et blanc en plusieurs formats ...et voudrait savoir combien de tirages il doit faire et avance un prix...Thomas est d'accord, précisant simplement à quelle date il peut revenir les chercher. Ils se saluent et le patron ayant senti les émotions de son client lui dit avant qu'il ne sorte, « soyez fier de votre père, j'aurais aimé le connaître, je

n'ai pas connu le mien, j'aurais aimé qu'il me prenne par la main, je dois imaginer ce que cela peut être. «

Thomas prolonge sa flânerie dans les rues, se met à regarder les mains des passants, elles lui paraissent ordinaires. Il comprend alors que son papa n'était pas ordinaire, mais avec qui pourrait il en parler? Il comprend que l'indifférence est une nécessité biologique de l'individu qui d'abord regarde ses propres mains. Ce voyage dans le passé lui fait du bien, Mais plongé dans son enfance il n'arrive pas à se souvenir de ces moments ou son papa lui tenait sa main ,. Il sait bien sûr qu'il ne peut pas en être autrement, que c'est bien arrivé, en allant à l'école, ou dans les champs quand il gardait les brebis tout en lisant ; tout d'un coup le souvenir spécial d'un feu d'artifice du village un 14 juillet . Ces petards , ces bombes, lui font peur, et son papa lui serre les mains, ça le rassure, tout va bien, c'est une fête. Ce sera la dernière fois qu'il a peur, son papa est là. Il est content de ce souvenir qu'il va cultiver pour être sûr de ne pas le perdre. Il était encore temps de les repêcher dans l'immensité de l'oubli, cette mer qui vous noie progressivement, et souvent très tôt. Ces photos font resurgir la mémoire de son passé.C'est un peu comme une main tendue que son papa lui tend du fond de son nouveau pays perdu dans l'univers. Voilà, il a remis les pendules à l'heure, il s'est rapproché de son père, il va essayer de revivre un peu quelques bons moments, même s'ils sont flous et très ordinaires. C'est cette simplicité de la vie qu'il voudrait vivre et revivre. Ces mains sont plus vivantes que jamais, le destin s'est manifesté à travers elle. Mais comment essayer de partager cette sensation, transmettre ces émotions. Peut être ces mains seront et resteront son trésor à lui. Les choses se mettent en place mais son souhait serait de pouvoir transmettre un peu plus à ses propres enfants. Cela devrait au moins l'aider à mieux communiquer avec eux. Il sait déjà qu' il va plus régulièrement prendre ses enfants par la main, et sentir cette main comme s'il tenait un trésor fragile. Il ne se doutait pas une seconde que cette pellicule l'amènerait aussi loin...

À peine rentré chez lui, il se met à chercher sur internet des expos photos et se met à rêver et essaye de leur attribuer un propriétaire, un métier, une vie, un devenir... ces mains le rapproche de la communauté des humains...Son épouse est surprise de le voir un peu agité, d'autant plus qu'il rappelle au téléphone le photographe. Elle l'entend lui demander conseil pour l'achat d'un bon appareil de photographie. Dès le lendemain il s'inscrit à un club photo de sa petite ville...Elle continue vers d'autres surprises quand il lui demande de venir s'asseoir à côté de lui, et de lui montrer ses mains... il essaye non pas de deviner le futur, qui n'est pas encore écrit, mais de lire dans ses jolies mains des traces de son passé. Il se met à rire en pensant à son fils aîné, en début d'adolescence, qui

maladroitement lui refusera de lui tenir sa main. Thomas avait changé, Il préparait la cousinade maintenant qu'il avait récupéré les photos. Il les fit encadrées , enveloppées dans un papier cadeau;

La veille tout était prêt , « à demain, des deux mains » dit il en les saluant.